



*J'ai dit au vent as-tu une âme avec laquelle je vois la mienne*  
© Calligraphie de Karim Jaafar

# MOHAMMED IQBAL

**SURNOMMÉ ALLAMA IQBAL, LE SAGE IQBAL, MUHAMMAD IQBAL EST CONNU POUR SA RECHERCHE CONSTANTE D'UNE CONCILIATION POSSIBLE ENTRE LES PENSÉES ISLAMIQUE ET EUROPÉENNE, DONT IL AVAIT ACQUIS UNE CONNAISSANCE PROFONDE EN ÉTUDIANT LA PHILOSOPHIE ET LE DROIT À L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE À LONDRES, PUIS À L'UNIVERSITÉ DE MUNICH AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. IL A AINSI RÉUSSI À PROPOSER QUELQUES FONDEMENTS D'UN HUMANISME PARTAGÉ ENTRE ISLAM ET OCCIDENT, C'EST-À-DIRE UN SENS COMMUN DE LA DIGNITÉ ET DES FINALITÉS DE LA VIE HUMAINE. DANS SON STYLE, NOUS SOMMES TOUJOURS CHEZ LUI À LA CROISÉE INSÉPARABLE DE LA POÉSIE, DE LA MYSTIQUE ET DE LA PHILOSOPHIE, PARCE QU'IL MÉDITE EN VERS SUR LA NATURE HUMAINE. IL DÉVELOPPE AINSI UNE INFINITÉ DE VARIATIONS SUR LE THÈME DE LA RESPONSABILITÉ DE CHAQUE HOMME VIS-À-VIS DE SES PROPRES POTENTIALITÉS. S'IL INSISTE AUTANT SUR LE FAIT QUE L'ÊTRE HUMAIN DOIT APPRENDRE À DISCERNER ET À CULTIVER SA PUISSANCE D'ÊTRE ET D'AGIR, C'EST QU'IL EST GUIDÉ PAR UNE INTUITION MAJEURE : NOUS SOMMES APPELÉS, ÉCRIT-IL, À PRENDRE CONSCIENCE QUE LOGE AU FOND DE CHACUN DE NOUS UN « EGO INFINI ». SELON LUI LA FINALITÉ ULTIME DE LA RELIGION DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ EST DE RÉVÉLER L'HOMME À LUI-MÊME.**

Mohammed Iqbal est l'un des plus grands poètes et philosophes indiens de l'époque moderne. Il s'inscrit de façon singulière dans le courant de « réformisme » ou de « modernisation » de la pensée islamique qui s'est développé à partir du XIX<sup>e</sup> siècle au contact des idées de l'Occident. Il écrivait à ce propos qu'il fallait avant tout que l'Islam sache « recevoir une inspiration neuve de la pensée et de l'expérience modernes ». Surnommé « *Allama* » Iqbal (le Sage Iqbal), il est ainsi connu pour sa recherche constante d'une conciliation possible entre les pensées islamique et européenne, dont il avait acquis une connaissance profonde en

étudiant la philosophie et le droit à l'université de Cambridge à Londres, puis à l'université de Munich. Lors de ce séjour en Europe (1905-1908), il a rencontré notamment l'orientaliste Louis Massignon et le philosophe Henri Bergson. Et, fait suffisamment rare pour être souligné, sa réflexion sur la religion islamique se fondera ensuite sur un dialogue constant avec les penseurs occidentaux, des plus classiques comme Platon ou Zénon aux plus modernes, Bergson donc, mais aussi Whitehead, James, Russell, Einstein, etc. C'est à la lumière de ces inspirations étrangères à la culture islamique qu'il interrogera le Coran de façon

tout à fait nouvelle et audacieuse, tout comme il entreprendra de façon également surprenante, étonnamment créative, de faire se questionner mutuellement les écrits de Nietzsche, Kant et Hegel avec ceux des grands mystiques musulmans. Dans *La métaphysique en Perse* par exemple, il analyse longuement l'affinité profonde entre l'idéalisme allemand de Hegel et la métaphysique du soufi Al Jîlî, concluant que pour les deux «le monde matériel n'est que l'objectivation de l'être absolu»<sup>1</sup>, autrement dit que la nature est la manifestation sensible de l'être de Dieu: «La nature est l'idée de Dieu, quelque chose qui est nécessaire pour qu'il se connaisse lui-même». C'est dans le même esprit qu'il imaginera aussi un étrange dialogue entre Goethe et Rûmi: «Le sage de l'Allemagne dans le Paradis / Eut une conversation avec le Guide de l'Iran...» (*Le Message de l'Orient*, 1923).

Et comme autre signe de son ambition d'intégrer les pensées de l'Orient et de l'Occident dans une synthèse nouvelle, relevons également qu'il écrivait aussi bien en anglais qu'en ourdou ou persan... Pour quel résultat? La qualité essentielle de son ouvrage philosophique majeur, *The Reconstruction of Religious Thought in Islam* (Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam), est de réussir à proposer quelques fondements d'un humanisme partagé entre Islam et Occident, c'est-à-dire un sens commun de la dignité et des finalités de la vie humaine. Par exemple, il sait parler de Dieu selon une perspective humaniste capable de toucher un croyant de toute confession, musulmane, juive, chrétienne, hindoue,

aussi bien qu'un athée: lorsqu'il écrit que «la fidélité envers Dieu représente la fidélité de l'homme envers sa propre nature idéale», l'intérêt d'une telle conception est en effet de mettre en évidence que l'idée de Dieu peut servir à tout homme, quelle que soit sa vision du monde, parce qu'elle désigne avant tout un point culminant de la nature humaine; et dès lors, que cette conception soit seulement symbolique (pour l'athée) ou réelle (pour le croyant) ne change rien, puisque dans les deux cas, elle peut permettre à l'homme de se mettre en tension vers les possibilités les plus élevées de son propre être.

Nous comprenons donc que s'il voulait avant tout repenser l'Islam, néanmoins il a su le faire de façon si ouverte qu'à l'arrivée, sa pensée pouvait nourrir n'importe quelle conscience soucieuse de s'interroger sur la condition humaine. Et, de ce fait, sa philosophie pourtant profondément islamique a constitué en même temps l'une des premières élaborations de ce qu'on peut appeler une «philosophie pour le monde». Cette volonté de faire porter sa voix au-delà de son aire de civilisation se manifeste continuellement dans son œuvre. Cela se voit encore lorsque, considérant l'état de l'Occident au début du XX<sup>e</sup> siècle, enfermé dans le rationalisme scientifique et meurtri par la guerre mondiale, son inspiration poétique lui communique ces vers magnifiques: «O Zéphir, porte de ma part ce message aux sages de l'Occident / Dès que la raison ouvrit ses ailes, elle fut encore captive / Mais l'amour est plus courageux que la raison ensorceleuse / Alors que la raison dompte la foudre, le cœur se laisse embraser par elle».



## L'auteur

Abdenour Bidar est philosophe et écrivain français.  
Parmi ses principaux ouvrages : *Un Islam pour notre temps* (Seuil, 2004), *Self Islam* (Seuil, 2006), *L'Islam sans soumission, Pour un existentialisme musulman* (Albin Michel, 2008), *L'Islam face à la mort de Dieu* (Bourin, 2010).

## UN HOMME PRIS DANS LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE

Le premier intérêt de la vie d'Iqbal, c'est son implication dans l'histoire de son temps. Lorsqu'il naît en 1877 dans la ville de Sialkot, celle-ci est alors située en Inde, dans cette province du Pendjab qui sera divisée ensuite lors de la partition des Indes (15 août 1947), entre le Pendjab indien et le Pakistan. C'est donc au Pakistan que se situera désormais la ville natale du penseur, et dans cet État nouveau en quête d'une identité culturelle, il sera vite considéré comme l'un des « pères fondateurs ». Ses origines mêmes - il est né dans une famille de Brahmanes convertis depuis des siècles à l'Islam - le prédisposaient tout particulièrement à être utilisé comme symbole de l'affirmation identitaire islamique vis-à-vis de l'hindouisme aussi bien que du colonialisme britannique. Et, c'est en tant que visionnaire que sa figure sera mobilisée en ce sens là après sa mort survenue en 1938, pour exalter et cimenter le sens de l'appartenance nationale et religieuse dans le contexte politique extrêmement difficile de la partition, où neuf millions d'hindous et de sikhs quittent la République islamique du Pakistan, tandis qu'en sens inverse six millions de musulmans quittent l'Inde.

Quelle part exacte a-t-il lui-même pris dans cette marche de l'histoire? Le poète et philosophe a-t-il été aussi un théoricien politique de la séparation et de l'autonomie? Gardons-nous de lui adresser trop vite la critique du « nationalisme », en nous rappelant qu'il vit et pense à une époque où le modèle de l'État-nation porte encore les espoirs d'émancipation de bien des peuples vis-à-vis des anciens empires. Sa position personnelle se trouve précisée dans les *Lettres* qu'il adressa pendant les années de lutte pour l'indépendance à Mohammad Ali Jinnah, qui deviendra ensuite le *Quaid-i-Azam*, le « Grand Leader » fondateur du Pakistan. Il semble qu'Iqbal ait conçu l'idée d'un Pakistan libre, délivré de la double tutelle à l'Inde et à l'Empire britannique, comme une nécessité morale et spirituelle pour le renouveau de la culture islamique. Il la jugeait en effet guettée par la menace

d'un déclin irréversible par deux facteurs conjugués: d'un côté, la tutelle subie de la part des Hindous et des Britanniques, et de l'autre sa propre stagnation ou pétrification depuis plusieurs siècles. La revendication politique de la création d'un État islamique lui apparaissait donc surtout comme l'opportunité, pour la communauté musulmane, de sortir d'un ensemble plus vaste où son identité se trouvait en quelque sorte noyée, et d'accomplir un effort pour se construire par ses propres moyens. Il voyait là pour elle l'opportunité historique de retrouver une créativité, un sens de l'innovation, enfouis sous des siècles de domination étrangère et d'immobilisme. Ce dernier point est crucial chez Iqbal: au fond, il semble bien que ce soit sa peur que l'Islam continue à s'enfoncer toujours plus dans la décadence qui l'ait conduit à épouser la cause politique de l'autonomie.

Cette idée d'une nation dans laquelle les musulmans pourraient reprendre la maîtrise de leur histoire collective, et reconstruire de façon moderne la conscience de leur identité, est le sens de son célèbre discours du 29 décembre 1930 à Allahabad, prononcé lors du congrès annuel de la Ligue musulmane. Il y fait notamment référence à Ernest Renan pour lui emprunter sa définition de la nation: « un grand rassemblement d'hommes, sains d'esprit et de cœur vaillant, crée une conscience morale qui est appelée nation ». Et plus directement encore, il déclare notamment ceci: « autonomie à l'intérieur de l'Empire britannique ou sans l'Empire britannique, la formation solidement constituée d'un État musulman du nord-ouest de l'Inde m'apparaît comme le destin final des musulmans, et à terme du nord-ouest de l'Inde ». Et afin de justifier en profondeur cette prise de position, Iqbal insiste dans ce même discours sur l'idée que le message et la vie du prophète Muhammad étaient « une expérience individuelle créatrice d'un ordre social »; ajoutant ensuite que « l'idéal religieux de l'Islam est organiquement relié à un ordre social qu'il crée ». Autrement dit, selon lui il n'y a

## Bibliographie

- > IQBAL, Mohammed, *Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam*, Paris, Éditions du Rocher/UNESCO, 1996.  
*La Métaphysique en Perse*, Paris, Sindbad, 1980.  
*Les Secrets du Soi, Les Mystères du Non-Moi*, Paris, Albin Michel, 1989.
- > IQBAL, Singh, *The Ardent Pilgrim, An introduction to the Life and Work of Mohammed Iqbal*, Oxford University Press, New Delhi, 1997.
- > DIAGNE, Souleymane Bachir, *Islam et société ouverte, La fidélité et le mouvement dans la pensée de Muhammad Iqbal*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

## Autres époques, Autres lieux

### Gandhi et la partition de l'Inde

Après la Seconde Guerre mondiale, il est clair que l'Inde va accéder à son indépendance. L'Angleterre s'y résigne à contrecœur. Lord Mountbatten<sup>1</sup> va mener, en tant que dernier vice-roi des Indes, les négociations pour l'Angleterre.

Gandhi est défavorable à la partition, mais la Ligue musulmane<sup>2</sup> exerce alors une forte pression pour que soit créé un État musulman ; le Pakistan.

Beaucoup de musulmans et d'hindous étaient favorables à une cohabitation dans un État unique. La distinction religieuse n'a pas de contour ethnique, on retrouve les mêmes peuples et les mêmes langues dans les deux communautés.

Gandhi est fermement opposé à la partition pour plusieurs raisons. Pour lui les différences religieuses ne sont pas une raison suffisante, il voit dans la partition une manœuvre du colonisateur qui divise pour régner et affaiblir le nouvel État. Gandhi se méfie des États créés sur une base religieuse (que deviennent les minorités ?). La création de deux États entraînerait un déplacement de populations considérable et créerait un véritable fossé entre les diverses communautés.

Mais la Ligue musulmane veut le Pakistan, l'argument développé par Jinnah<sup>3</sup> est la situation des musulmans qui seraient minoritaires dans un vaste État indien dominé numériquement par les hindous.

Que deviendraient-ils plus tard, après la disparition de Gandhi ?

Le Congrès ne donna pas raison à Gandhi et la partition eut lieu dans un climat épouvantable. Les déplacements de population se firent accompagnés de violence. Gandhi refusa de participer aux fêtes de l'indépendance et jeûna pour que le Pakistan et l'Inde garantissent l'égalité dans la sécurité et les droits pour les pratiquants de toutes les religions.

Gandhi, hindouiste, n'était pas hostile aux musulmans. En Inde, son anniversaire y est une fête nationale. Cette date a été déclarée *Journée internationale de la non-violence* par l'Assemblée générale des Nations Unies. Voici ce qu'il disait à propos des religions :

*« Les défauts de l'hindouisme me sont bien visibles. Si l'intouchabilité pouvait être une partie de l'hindouisme, ce serait une partie pourrie ou une excroissance. Je ne pourrais pas comprendre la « raison d'être » d'une multitude de sectes ou de castes. Quel serait le sens de dire que les Vedas sont des textes sacrés inspirés par Dieu ? S'ils ont été inspirés par Dieu, pourquoi pas la Bible ou le Coran également ? Mes amis chrétiens ont été aussi entreprenants pour me convertir que mes amis musulmans. Abdullah Sheth m'a continuellement incité à étudier l'Islam, et évidemment avait toujours quelque chose à dire concernant sa beauté ».*

*« Les paroles de Mahomet sont un trésor de sagesse, pas seulement pour les musulmans, mais pour l'humanité entière. »*

*« Oui je le suis. Je suis aussi un chrétien, un musulman, un bouddhiste et un juif. »*

<sup>1</sup> Nommé au poste de vice-roi des Indes en 1947, il est chargé de mener cette colonie à l'indépendance. Partisan de la partition des Indes en deux États indépendants, il va soutenir Jinnah contre Gandhi et favoriser la création du Pakistan. Il laisse après son départ une situation explosive (en particulier le statut du Cachemire) qui n'est toujours pas résolue. Il est tué en 1979 par l'IRA dans l'explosion de son bateau.

<sup>2</sup> Créée en 1906 pour défendre les droits fondamentaux des Indiens musulmans elle était plutôt favorable au colonisateur, craignant le poids de la majorité hindoue. En 1913 elle choisit de lutter pour l'indépendance d'une Inde unie où les différentes communautés religieuses cohabiteraient. Mais en 1940, elle opte pour un État musulman séparé.

<sup>3</sup> Jinnah 1876-1948 est le leader de la Ligue musulmane depuis 1934, il travaille à la création du Pakistan qu'il obtient le 14 août 1947. Il est le fondateur et le premier gouverneur de l'État du Pakistan où il est appelé « Père de la nation ».

pas en Islam de séparation concevable de la religion et de l'État. C'est pourquoi il faut aux musulmans une nation dans laquelle s'exprime pleinement ce qui est à ses yeux le génie propre de cette tradition, à savoir le fait d'être inséparablement un outil de progrès spirituel individuel et collectif.

Cette dimension politique fait de Mohammed Iqbal tout autre chose qu'un philosophe retiré dans sa tour d'ivoire, en marge du monde et de l'histoire. Elle l'inscrit comme un acteur majeur de la réflexion islamique moderne sur la relation du politique et du religieux – débat inlassablement repris dans tout le monde musulman à travers une interrogation : l'Islam doit-il être seulement une foi ou bien aussi un système politique ? L'Islam peut-il être sécularisé ? Iqbal ne pensait certainement

pas, comme le proclament aujourd'hui certains fondamentalistes, que « le Coran est notre Constitution ». Mais il paraît tout de même avoir accrédité l'idéal d'un État islamique. C'est pourquoi la figure de celui qui est révééré comme le *Muffakir-e-Pakistan* (penseur du Pakistan) et *Shair-e-Mashriq* (poète de l'Orient) reste aujourd'hui encore au premier plan. L'anniversaire de sa naissance - célébré comme *The Iqbal Day* - fait ainsi l'objet de célébrations officielles. À Lahore où il a vécu la plus grande partie de sa vie, la tombe de son mausolée de grès rouge reçoit la dévotion de centaines de visiteurs, et chaque année il est le théâtre d'un hommage de la part des plus hauts dignitaires de l'État. Sur l'un des murs intérieurs, la parole du poète résonne encore : « Je peux m'envoler si haut que mille fois dans les cieux les anges m'ont tendu leurs embuscades... »

## LE POÈTE PHILOSOPHE

C'est la qualité de sa poésie qui lui valut sa première notoriété. Mémorisée y compris par des illettrés, parce que récitée lors de lectures publiques, elle est très vite devenue une référence littéraire majeure en langue ourdoue de la culture islamique au Pakistan comme en Inde. Sa richesse laisse repérer quelques thèmes fondamentaux comme celui de la nécessité pour l'homme de cultiver son âme. Iqbal exprime cela d'une façon très singulière, à travers ce qu'il appelle *Les secrets du Soi* (titre de l'une de ses œuvres majeures) : « Le point lumineux dont le nom est le Soi / Est l'étincelle de vie cachée sous notre poussière / Par l'amour, il est rendu plus durable / Plus vivant, plus brûlant, plus éclatant / De l'amour provient le rayonnement de son être / Et le développement de ses possibilités inconnues »<sup>2</sup>.

Nous sommes toujours chez lui à la croisée inséparable de la poésie, de la mystique et de la philosophie, parce qu'Iqbal médite en vers sur la nature humaine. Plus précisément, il développe une infinité de variations sur le thème de la responsabilité de chaque homme vis-à-vis de ses propres potentialités. S'il insiste autant sur le fait que l'être humain doit apprendre à discerner et à cultiver sa puissance d'être et d'agir, c'est qu'il est guidé par une intuition majeure : nous sommes appelés, écrit-il, à prendre conscience que loge au fond de chacun de nous un « Ego infini » (*Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam*). Il ne croit pas, contrairement à ce que soutient Heidegger et qui a si profondément marqué la culture occidentale moderne, que nous soyons seulement des « êtres-pour-la-mort »... À l'opposé de cette conviction de notre finitude, il reprend l'idée, déjà développée par ceux qu'on appelle les soufis (mystiques de l'Islam), qu'il y a en chaque homme une part d'absolu et d'éternité. Mais il le fait avec beaucoup d'originalité et d'audace qui le met tout de même en rupture avec ces penseurs et constitue sa pensée en véritable « mystique moderne ». En effet, tandis que la plupart

des soufis estimaient que l'homme qui voyage ainsi jusqu'au centre de lui-même finit par trouver Dieu, Iqbal considère que le terme de ce voyage est la découverte du Soi ou de l'Ego infini... Et que Dieu se retrouve à ce stade absorbé dans la conscience que l'homme prend de soi. Autrement dit, l'être humain réalise à ce moment-là qu'il est lui-même l'absolu. Et, plus inattendu encore, il semble penser qu'il pourrait s'agir là du destin historique de l'espèce humaine, comme si nous étions l'espèce en laquelle la vie finit par gagner son combat – toujours perdu jusqu'ici – contre la mort. L'homme, écrivait-il, est dans l'Univers « le candidat à l'immortalité ».

De nombreux spécialistes de la pensée d'Iqbal ont voulu voir là une correspondance avec l'idée nietzschéenne du surhomme. Or selon le professeur Souleymane Bachir Diagne (université de Columbia), le rapprochement n'est fondé qu'à une condition : considérer que chez Iqbal « le surhomme n'est pas le représentant d'une humanité supérieure. Il est l'homme, mais accompli ». Et il ajoute que « l'idée de surhomme telle qu'elle apparaît chez Iqbal (...) est coranique avant tout », ayant « simplement la signification d'être le but de cette tension de l'homme qui est sa vie même et sa grandeur vers la création en lui d'attributs divins ». Autrement dit, il s'agit là encore pour Mohammed Iqbal de donner à l'être humain une confiance et une espérance renouvelées en l'immensité de ses capacités. Il lui fait ainsi la promesse suivante, dans *Le Livre de l'Éternité* : « Une poignée de poussière surpassera un jour en éclat / Les êtres de lumière / La terre, par l'astre de son destin, un jour deviendra un ciel / Son imagination, qui se nourrit aujourd'hui du torrent des événements / Dépassera les tourbillons de la sphère azurée, un jour. / Considère un instant l'essence de l'homme / Que nous demandes-tu à nous ? / Il est encore enlisé dans la nature / mais il sera parfait un jour / Si parfait deviendra cet être banal / Que Dieu Lui-même deviendra jaloux de lui, un jour ! »<sup>3</sup>.



Il faut mesurer à sa juste valeur le caractère révolutionnaire en Islam de cette inspiration selon laquelle l'homme recèlerait en lui-même de quoi rendre « jaloux Dieu lui-même » ! Mohammed Iqbal risque ici les foudres d'une orthodoxie qui a toujours condamné avec la plus extrême virulence toute comparaison entre *Allâh* et ses créatures. Car selon le Coran, Dieu est incomparable et « Nul n'est égal à Lui » (CXII, 4). Et de même c'est avec beaucoup de courage qu'Iqbal s'expose lorsqu'il écrit que le Paradis et l'Enfer désignent non pas des lieux réels au-delà de la mort, mais doivent être entendus de façon simplement métaphorique : le Paradis comme image d'un état intérieur atteint par l'homme qui aurait développé par son « effort personnel » le maximum de sa puissance d'être et d'agir, dans le sens de la vie et de l'amour, et qui aurait réussi par là à s'immortaliser ; l'Enfer, inversement, comme image de la dissolution intérieure d'un homme dont la vie aurait été dispersée et gaspillée entre des buts futiles.

La singularité d'Iqbal est ainsi d'envisager les mots de la religion, « Dieu », « Paradis », « Enfer », comme des symboles ou des images qu'il faut se garder de prendre au sens littéral. Dieu lui-même est en effet, ici, l'Idéal dans lequel l'homme a projeté la réalisation maximale des possibilités de sa propre nature. Relevons d'ailleurs que cette conception montre elle aussi la capacité de la pensée de Mohammed Iqbal à dialoguer avec l'Occident, où un siècle plus tôt le philosophe allemand Feuerbach écrivait dans le sens de la même intuition : « La conscience de Dieu est la conscience de soi de l'homme, la connaissance de Dieu est la connaissance de soi de l'homme [...] Dieu est l'intériorité manifeste, le soi (*das Selbst*) exprimé de l'homme ; la religion est le solennel dévoilement des trésors cachés de l'homme, l'aveu de ses pensées les plus intimes, la confession publique de ses secrets d'amour »<sup>4</sup>.

Mohammed Iqbal développe dans le même sens la thèse que la finalité ultime de la religion dans l'histoire de l'humanité est de révéler l'homme à lui-même. Selon lui, l'âge religieux aurait ainsi trois périodes : la première, durant laquelle l'homme conçoit des divinités qui le surpassent et auxquelles il obéit sans comprendre ce qu'elles sont ; la seconde, où chaque religion élabore des théories métaphysiques sur la nature des dieux ; la troisième enfin, où l'homme réalise que la religion lui a en réalité offert les moyens (imaginaires, intellectuels, rituels) d'entrer en contact avec les possibilités les plus hautes de lui-même. « Dans la troisième période, la métaphysique est remplacée par la psychologie » et « la religion devient alors objet d'une assimilation personnelle de vie et de puissance » (*Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam*).

Cet appel à une transformation moderne de la compréhension que la religion avait toujours eu d'elle-même fait assurément de Mohammed Iqbal *un penseur de l'avenir*. Car sa réflexion vient nourrir l'une des interrogations les plus profondes et urgentes de nos sociétés contemporaines d'Orient et d'Occident : quel destin et quelle signification pour le fait religieux dans le monde de demain ? Fidèle au trait saillant de sa pensée Iqbal invitait sur cette question, comme sur toutes celles qu'il a abordées, à une libération de notre imagination créatrice : « Qu'il serait bon que l'homme à la démarche libre / Aille, affranchi des chaînes du passé ! / Si l'imitation était chose bonne / Le prophète aurait suivi, lui aussi / la voie des aïeux » (vers par lesquels s'achève *Le Message de l'Orient*).



## Propositions pédagogiques : vivre et penser l'interculturalité

### Comprendre le texte

- Que veut concilier Mohammed Iqbal ?
- Que veut enseigner Mohammed Iqbal à l'Occident ?
- Comment peut se justifier le nationalisme de Mohammed Iqbal ?
- Quel fut le rôle politique de Mohammed Iqbal ?
- Quelle est la conception de la nature de Mohammed Iqbal ?
- Quel est le rapport entre Dieu et l'homme d'après Mohammed Iqbal ?
- Mohammed Iqbal défend-il l'idée d'un État islamique ?
- Qu'est-ce que le Soï pour Mohammed Iqbal ?
- Quel est l'idéal humain pour Mohammed Iqbal ?
- Comment Mohammed Iqbal définit-il la religion ?

### Dialoguer avec le texte

- Mohammed Iqbal veut-il concilier l'irréconciliable ?
- Peut-on traduire le message religieux de Mohammed Iqbal en termes séculaires ?
- Identifiez trois visions différentes du concept de Dieu.
- Que peut enseigner l'Islam à l'Occident ?
- Que veut enseigner Mohammed Iqbal à l'Occident ?
- Peut-on intégrer les pensées de l'Orient et de l'Occident ?
- Un État islamique peut-il être une conception politique légitime ?
- Quelle est la réalité du Soï ?
- Mohammed Iqbal vous paraît-il réaliste ?
- La religion peut-elle incarner l'idéal humain ?

### **Modalité pédagogique suggérée : problématiser par l'objection**

Une ou plusieurs questions sont choisies.  
Chacun répond individuellement par écrit aux questions données.  
Chacun lit au groupe ses réponses.  
Chacun doit choisir une proposition énoncée où il perçoit un problème, puis formuler une objection argumentée - ou plusieurs - qu'il adressera à l'auteur de cette proposition.  
À tour de rôle, chacun lit son objection à la personne choisie qui répond verbalement au problème soulevé.  
Le groupe détermine collectivement, après discussion, si la réponse est satisfaisante ou non.  
Un nouveau problème est soulevé.  
Le même processus reprend.  
Analyse du travail et de l'exercice avec l'ensemble du groupe.

### Exercices pédagogiques

#### **Étude de cas**

- Commencer par une discussion avec les participants autour de leurs représentations politiques du monde arabo-musulman.
- Demander aux participants de lire également la fiche « La pensée politique dans le monde musulman ».
- Diviser le groupe en cinq sous-groupes ; chacun d'eux prend un courant politique différent ;  
Groupe 1 - les Kharijites et Zaidites,  
Groupe 2 - les Ismaéliens,  
Groupe 3 - les philosophes,  
Groupe 4 - les doctrines des Udaba,  
Groupe 5 - « le compromis de l'âge classique ».
- Chaque groupe discute et liste des caractéristiques en imaginant des approches politiques autour des thématiques de style de gouvernance, aspects juridiques, politiques sociales et économiques, militaires, relations extérieures... en pensant aux avantages et limites de l'approche.
- Mise en commun des cinq groupes et discussion sur la diversité des approches.
- Discussion générale autour des « quatre moments » modernes et les conséquences expliquées dans la fiche.
- Discussion sur l'approche de Mohammed Iqbal et les visions politiques aujourd'hui dans le monde arabo-musulman.



- > *Que pensez-vous de l'approche d'Iqbal d'une réforme basée sur le dialogue Orient-Occident et au niveau des penseurs et des mystiques ?*
- > *Comment définir l'humanisme d'Iqbal ?*
- > *Quelle idée Iqbal se fait-il de son pays, le Pakistan ?*
- > *Quels liens Iqbal établit-il entre poésie, mystique et philosophie ?*
- > *Quelle est la différence entre le « surhomme » de Nietzsche et « l'homme accompli » d'Iqbal ?*
- > *Pour Iqbal : Paradis, Enfer, Dieu sont-ils des « états intérieurs » ou faut-il les prendre au « sens littéral » ?*
- > *Quelles sont les trois périodes de « l'âge religieux » d'après Iqbal ?*
- > *Comment Iqbal voit-il l'avenir du « fait religieux » ?*

---

<sup>1</sup> Mohammed Iqbal, *La métaphysique en Perse*, Paris, Editions Sindbad, 1980.

<sup>2</sup> Mohammed Iqbal, *Les Secrets du Soi, Les Mystères du Non-Moi*, Paris, Albin Michel, 1989.

<sup>3</sup> Mohammed Iqbal, *Le Livre de l'Éternité*, traduit par E. de Vitray-Mey, Paris, 1962, Albin Michel, Collection « Spiritualités Vivantes ».

<sup>4</sup> Ludwig Feuerbach, *L'essence du christianisme*, Paris, Gallimard, 1992.